

cinq pour l'orphelinat allemand de R. H. et cinq pour les RR. Pères Bénédictins de N. S. pour les aider à payer la dette de leur église ; pourriez-vous remettre cet argent à sa destination ?

— Je le ferai bien volontiers.

— Dans ce cas vous garderez les cinq autres dollars pour votre hôpital. »

Et pendant que le bon Frère reste là tout surpris par ce revirement subit dans ses affaires et ose à peine en croire ses oreilles et ses yeux, la dame lui souhaite le bonjour et se perd dans la foule des passants.

Monsieur N. était alors trésorier du comité de l'orphelinat allemand ; il demeurait dans les environs ; Frère Antoine se rendit d'abord auprès de lui pour se décharger de la première partie de sa commission.

Après les saluts d'usage, Monsieur N. dit au quêteur bien connu des Frères Alexiens : « Eh ! bien, Frère Antoine, en tournée de quête pour votre hôpital ?

— Non, Monsieur N., je ne suis pas venu aujourd'hui pour vous demander de l'argent, mais pour vous en apporter.

— Comment cela ?

— Voici : une dame voilée vient justement de me confier cinq dollars pour les orphelins de R. H., et je désire vous les remettre.

— Vous êtes bien aimable. Mais si vous m'apportez de l'argent, je vais être obligé de vous en donner à mon tour, et cela ne conviendrait pas si je vous en donnais moins que vous m'en avez apporté ; voici pour votre hôpital un \$ 5.00 de ma propre bourse. »

Frère Antoine de remercier avec effusion et de penser tout bas : « Mon Patron arrange bien les choses ! » Plein de joie et de reconnaissance, il dirige ses pas vers la maison des Pères Bénédictins pour s'acquitter de l'autre partie de sa commission.

A peine le R. P. Supérieur l'a-t-il aperçu qu'il lui adresse ces paroles : « Qu'est-ce qui vous conduit par ici, mon cher Frère ? Venez-vous quêter ?

— Non, mon Révérend Père, vous savez bien que ce n'est pas mon habitude d'aller quêter chez les prêtres et les religieux ; assez d'autres pauvres font appel à leur charité ; j'ai ici de l'argent pour vous.